

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 7 (1878)

Heft: 7

Rubrik: Partie pratique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

se hâter de conclure qu'il y a excès de population. Le plus souvent le paupérisme a pour cause l'insuffisance de la production, parce qu'une partie exagérée des ressources s'en va à des dépenses de jouissance et de luxe, et qu'une partie trop considérable de la population ne travaille pas, ou se voue à des professions qui consomment le capital sans le reproduire. Au XV^e siècle, l'Europe occidentale et méridionale a eu une population supérieure à la population actuelle, et alors on ne disposait pas cependant des moyens de production si puissants que notre siècle a empruntés à la mécanique et à la vapeur.

Le tableau suivant prouvera combien la population pourrait encore augmenter dans la plus grande partie de l'Europe.

La Belgique a 181 habitants par kilomètre carré ; les Pays-Bas, 116 ; la Grande-Bretagne, 106 ; l'Italie, 93 ; l'Empire allemand, 79 ; la France, 68 ; la Suisse, 64 ; l'Autriche-Hongrie, 61 ; le Danemark, 50 ; le Portugal, 48 ; l'Espagne, 33 ; la Grèce, 29 ; la Turquie d'Europe, 28 ; la Russie, 14.

La Suisse occupe un rang inférieur à cause de l'étendue de ses montagnes qui ne sont que peu habitables ; dans les plaines et les plateaux, elle est beaucoup plus habitée que la France.

QUESTIONNAIRE. — 1. Les produits des industries extractives doivent-ils croître proportionnellement avec la population ? — 2. Quelle est la différence entre la fertilité et la fécondité du sol ? — 3. Quels ont été les premiers terrains mis en culture ? — 4. Quelle est la loi de l'efficacité du travail additionnel sur les terrains déjà cultivés ? — 5. Comment le capital corrige-t-il en partie l'effet de cette loi ? — 6. Quelles sont les deux lois de Malthus sur l'accroissement de la population et l'accroissement des subsistances ? — 7. La loi de l'accroissement des subsistances est-elle vraie ? — 8. La loi de l'accroissement de la population est-elle théoriquement certaine ? — 9. Pourquoi la population n'augmente-t-elle pas en conformité de cette loi ? — 10. Quels sont les obstacles préventifs à l'accroissement de la population ? — 11. Quels sont les obstacles répressifs ? — 12. Y aura-t-il toujours des pauvres ? — 13. Le paupérisme a-t-il toujours pour cause l'excès de la population.



PARTIE PRATIQUE.

Histoire naturelle

ENTRETIEN D'UN MAÎTRE AVEC SES ÉLÈVES SUR LES
PETITS OISEAUX

(Suite et fin.)

Nous l'avons dit déjà, les hirondelles arrivent d'ordinaire dans nos climats avec les brises atténuées d'avril, l'hirondelle de fenêtre en dernier lieu. Ces oiseaux vivent en troupes nombreuses. Ils passent l'été chez nous, détruisant des myriades d'insectes nuisibles, tels que mouches, papillons, cousins. L'hirondelle est essentiellement insectivore ; par conséquent vous ne pourriez la garder en cage, car il vous serait impossible de la nourrir.

Avez-vous remarqué les hirondelles à l'approche de l'hiver ? Elles se réunissent en multitude sur les grands ormeaux de l'avenue de La Tour. Elles délibèrent longuement et bruyamment, puis enfin elles partent pour leur long voyage, les plus fortes soutenant les jeunes et les faibles. Ces départs et ces retours périodiques se nomment migrations.

Où vont-elles ? Vers des climats plus chauds, où elles trouveront la pâture aimée, les insectes.

Beaucoup traversent la Méditerranée et passent l'hiver en Afrique. Leur voyage est de plusieurs centaines de lieues et elles ne pourraient arriver au terme de leur course aérienne, si la Providence n'y avait pourvu en les dotant d'une étonnante facilité de voler.

En effet, nul oiseau ne les égale pour le vol. Elles mangent, boivent et savent donner à manger à leurs petits en volant. Le vol est l'état naturel de l'hirondelle.

Combien de fois n'avez-vous pas admiré, mes enfants, les hirondelles maçonner leurs nids ! C'est contre les murs de nos maisons et de nos édifices qu'elles les établissent. D'où vient la dénomination d'hirondelles de fenêtre, si ce n'est de ce fait ? Quant aux hirondelles de cheminée, elles construisent leurs habitations dans les tuyaux ou sous les manteaux de nos cheminées. Bien certainement, au matin, leur frais gazouillement égaye la cuisine de vos parents, et peut-être est-il arrivé que l'hôte ailé s'est familiarisé au point de voleter de ci de là autour de vous. Et dire que je connais de méchants garçons qui se font un jeu de démolir la demeure de ces gentilles hirondelles !...

Les hirondelles d'un même endroit s'aiment et vivent en société. Elles se prêtent un appui mutuel, soit pour réparer un nid en partie détruit, soit pour chasser quelque insolent moineau qui, se croyant le plus fort, est venu s'en emparer. Toutes les hirondelles se mettent à le harceler et le voleur est obligé de fuir.

Avec quelle sollicitude les hirondelles s'occupent de leurs petits ! C'est vraiment admirable ! Remarquez parfois les parents, se tenant à distance du nid, la becquée prête, et la montrant à leurs petits pour les exciter à voler, tout comme votre mère faisait avec vous pour vous apprendre à marcher, en vous engageant à l'aide de quelque friandise, d'oser vos premiers pas.

« Heureuse, trois fois heureuse, la maison aux nids d'hirondelles », a dit un écrivain ; eh bien ! mes enfants, si vous voulez appeler le bonheur sur le toit paternel, ne touchez, ah ! ne touchez point aux nids d'hirondelles.

Il n'est pas que la messagère du printemps qui doive emporter vos sympathies et votre protection, mes enfants. Voici un oiseau qui vous est connu encore et qui mérite tout votre intérêt : c'est le martinet. Il arrive un peu plus tard que l'hirondelle et repart un peu plus tôt, et, comme cette dernière, il ne semble se plaire qu'à voler. Il a des ailes extrêmement longues et des pattes fort courtes, de sorte qu'il a la plus grande difficulté à marcher. Si

vous le placez sur une surface unie, il aura mille peines de prendre son essor ; mais, par contre, comme il a les ongles très-pointus et très-fins, il s'accroche aisément aux murailles. Son plumage est noir.

Le martinet établit son nid sous les avant-toits, ainsi que dans les crevasses des murailles. Regardez un instant le clocher de l'église, vous en verrez entrer et sortir constamment. S'il retrouve le nid de l'année précédente, il ne se donne pas la peine d'en construire un nouveau ; il tapisse l'ancien avec des plumes qu'il a trouvées voltigeant dans l'air, ou qu'il saisit en rasant le sol, ou qu'il va dérober aux nids des moineaux. La femelle y pond 3 ou 4 œufs tout blancs.

N'oubliez pas, mes enfants, que le martinet, ainsi que l'hirondelle, est insectivore et, par conséquent très-utile.

Je vous présente, cette fois, un charmant petit oiseau, vif, alerte, batailleur et qui fait un grand carnage d'insectes ; c'est la mésange. La connaissez-vous ? Elle peuple nos haies et nos taillis, ainsi que nos vergers. Elle a la tête et la gorge noire avec deux places blanches sous les yeux ; le dos et le ventre sont grisâtres ; quelques plumes des ailes et de la queue sont bleues, ressemblant à celles du geai.

La mésange établit son domicile sur les arbres. C'est un fort joli nid de mousse que celui de cet oiseau ; il sait le recouvrir de lichen, de telle sorte qu'on ne le distingue pas du tronc de l'arbre. Ce nid est tout à fait fermé, sauf une ouverture large à passer le doigt ; l'intérieur est garni de duvet au sein duquel la femelle pond ses œufs.

Vous le savez déjà, mes amis, la mésange est insectivore ; elle s'attaque à des ennemis redoutables, les guêpes. Ainsi, vous qui aimez tant les beaux fruits, vous qui, en automne, savourez avec tant de plaisir les succulentes poires de vos espaliers, laissez, laissez en paix la mésange qui vous débarrasse des guêpes. Ces dernières sont vos ennemies, puisqu'elles mangent vos meilleurs fruits ; puis, plus audacieuses encore, s'attaquent à vous-mêmes et vous font de douloureuses piqûres.

Il nous reste bien des oiseaux utiles à étudier ; il faudra que je vous en fasse connaître quelques-uns encoré entre tous, que vous devez vous garder tout spécialement de dénicher. Ce sera l'objet d'une prochaine leçon. Avant de finir, mes enfants, sachez encore que, en général, au printemps, tous les petits oiseaux nous sont utiles et que nous leur devons notre protection comme aux meilleurs auxiliaires de l'agriculteur.

Et ne trouverait-on pas en eux ce degré d'utilité, devrions-nous quand même les détruire ? Les enfants faire la chasse aux nids, enlever les couvées à leurs tendres parents ? Quelle cruauté ! Que diriez-vous, mes enfants, si l'on vous ravissait à la tendresse de votre maman ? Quelle ne serait pas votre douleur et la sienne ? Eh bien ! les oiseaux, pour être des animaux, ne sont pas moins assujettis à la douleur, quoique à un degré moins fort que nous.

Je vous en prie, chers enfants, ne dénîchez, oh! ne dénîchez donc pas les petits oiseaux! A. ROBADEY.

N.-B. Inutile d'insister sur l'importance qu'il y aurait à avoir, pour de telles leçons, des planches ou tableaux représentant les sujets traités. Pour ce, nous ne saurions assez conseiller, à nos confrères, si toutefois il nous est permis de donner un conseil, de se procurer la collection: *Les amis de l'agriculture*, chez Lebet, éditeur à Lausanne.

P O É S I E

Le vent dans la nuit

La lumière du jour a fui.
Au ciel brillent quelques étoiles,
Sur la terre, déjà la nuit
Etend partout ses sombres voiles.

C'est l'heure où cessent les tra-
[vaux :
Tout se tait, aux champs, aux
[prairies,
Et l'homme aspire au doux repos
Ou se livre à ses rêveries.

Mais soudain, l'ange des autans
Secoue en l'air ses noires ailes ;
Tout s'agite à ses cris perçants,
Tout s'émeut de terreurs nouvel-
[les.

Des sons confus ou pénétrants
Se répandent sur la nature :
On n'entend que tressaillements,
Que soupîrs et que long mur-
[mure.

A chaque instant le bruit s'ac-
[croît ;
Sortant de sa grotte profonde,
La tempête élève sa voix
En se répandant sur le monde.

D'où lui vient ce mâle courroux ?
Quelle est sa mission sur terre ?
N'a-t-elle point auprès de nous,
A remplir un saint ministère ?

Vent qu'au dehors j'entends gé-
[mir,
Qui te promènes dans la plaine,
Qui sous tes coups fais tout fré-
[mir,
Dis-moi le sujet de ta peine.

Raconte-moi donc tes secrets,
Mon cœur au malheur est sen-
[sible ;
De tes maux les aveux complets
Rendront la douleur moins pé-
[nible.

Quelle est cette puissante main
Qui t'enfante au lointain rivage ?
Où s'achèvera ton chemin ?
Quel est le but de ton voyage ?

Es-tu le divin messager
Dépêché des cieux vers la terre ?
Du Dieu qu'on aime à outrager,
Nous instruis-tu de la colère ?

Aux angles du riche palais,
Que prédit ta voix menaçante ?
Ne vas-tu point troubler la paix
Du grand que le remords tour-
[mente ?

Auprès de qui verse des pleurs,
As-tu de plus douces paroles ?
Viens-tu tempérer ses malheurs,
Dire que les biens sont frivoles ?